



La cohérence des engagements d'un enseignant-chercheur

Jean-Luc MAYAUD

*Président de l'Université Lumière Lyon 2
Professeur d'histoire contemporaine*

Il y a un an jour pour jour, en cette date symbolique du 20 mars pour la Tunisie, nous recevions dans notre Université M. Habib Kazdaghli, Doyen de la Faculté des lettres, des arts et des humanités de l'Université Tunis-Manouba, pour une conférence-débat intitulée « La Tunisie face à son avenir : Université et libertés académiques en situation de transition »¹ : un programme en soi. Cette entrée en matière, en guise de titre, en disait déjà long sur un contexte complexe, pas seulement pour la liberté d'enseigner et de pratiquer la recherche dans ce pays. Depuis, nous savons que M. Kazdaghli a été réélu à ses fonctions, mais le combat reste âpre et quotidien. La comparaison nous rappelait alors combien enseigner et conduire la science – et donc la parole – librement restent des actes militants.

Un an plus tard, je me réjouis que nous ayons donc l'occasion de revenir sur un parcours singulier, de bousculer encore un peu notre ordinaire parfois frileux, parfois si aseptisé qu'il en devient insipide.

De toi M. le Professeur, on pourrait dire que tu as obtenu un Diplôme d'études approfondies (DEA) dans cet établissement voici 30 ans, en 1985, et que depuis tu ne l'as plus quitté. L'énoncer de cette façon serait tout au moins une banalité, plus certainement une injustice flagrante à ta trajectoire professionnelle, militante, personnelle d'une immense richesse, appuyée sur un « cercle vertueux » : la grande mobilité nourrissant le comparatisme qui lui-même aiguise le regard du chercheur et le pousse toujours plus loin.

Bien d'autres aujourd'hui parleront de ce parcours exceptionnel, en témoigneront beaucoup mieux que je ne saurais le faire dans ma position présente. Pourtant, je voudrais souligner en introduction en quoi notre établissement et notre recherche sont riches de tes travaux, de tes enseignements et de tes engagements.

Non pas seulement en tant que Président, que l'on gagerait bien rapidement de venir tirer la gloire après coup. Mais plutôt, ou pour mieux dire aussi, comme historien, comme praticien des sciences sociales, conscient que l'instant que nous vivons est le produit d'un contexte, d'une multiplicité de contextes. Que chacune et chacun d'entre vous, ici présents, est partie prenante de ce contexte, de cette dynamique qui – si vous me permettez l'expression – a rendu possible Mohamed-Chérif Ferjani. En somme, c'est aussi comme objet d'histoire que nous allons l'envisager aujourd'hui, lui et son destin dont il est – bien évidemment – partie prenante.

Lumière Lyon 2, ainsi que l'Institut d'études politiques (IEP) qui en est une émanation complète, a bénéficié de la constance de ton investissement pour faire vivre des formations : au



niveau Master bien sûr, mais également le Diplôme d'université Monde arabe contemporain (DUMAC) qui a été proposé à des générations d'étudiants de l'Université et de l'IEP. Le département d'Études arabes, par deux fois, ainsi que le Groupe de recherches et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient (GREMMO) entre 2003 et 2006, ont été dirigés par tes soins. Et dans cette liste déjà étoffée, je n'omettrais pas de souligner le rôle actif que tu joues à l'Institut supérieur d'étude des religions et de la laïcité (ISERL) depuis 2008, avec son directeur, ton compère ici présent, Philippe Martin.

Ensuite c'est la fécondité d'une pensée exigeante qui marque les esprits. Parce que dès l'origine, les champs disciplinaires s'effacent derrière le cheminement : penser les religions et la laïcité, c'est un exercice exigeant, loin des postures de principe, pour lequel tu convoques la philosophie, l'histoire, les sciences politiques, mais aussi l'anthropologie, la théologie, etc. La grande force du propos, c'est aussi de sortir l'islam d'un contexte, celui du Maghreb, pour en parler et en faire parler, de l'Indonésie jusqu'à l'Amérique du Nord. Et nous savons que les temps que nous vivons ne sont pas propices à l'ouverture, à la libre parole, à la pensée métissée ou métisse, chère à Serge Grunzinski².

Sensibilité d'historien encore : j'apprécie et j'évalue le souci constant de contextualisation, de mise en perspective historique de la religion comme fait social, avec ce que cela implique en termes de relativisation, de comparatisme : c'est-à-dire abstraire l'étude des religions de « catégories [...] déconnectées des processus historiques qui les ont produites et qui en déterminent les significations »³. De cette approche, je retiens trois apports principaux. En premier lieu, tu as brillamment démontré, toutes voiles dehors en vent contraire, donc à la manœuvre, qu'il n'y a pas d'incompatibilité essentialiste entre islam et démocratie, et qu'il existe une « théologie de la modernité »⁴. Ensuite, tu as remis en perspective le rôle des démocraties « occidentales », qui étaient aussi – ne l'oublions jamais – des puissances coloniales, dans la construction d'un islam politique. Enfin, ton propos illustre combien l'équilibre entre pièges de l'ethnocentrisme et sacrifice de l'universalité de l'humain est précaire et nécessite une vigilance constante, surtout aujourd'hui.

J'en arrive, pour terminer, à ce qui fait la singularité d'un parcours, et qui est pleinement assumé dans votre programme d'étude : l'engagement « citoyen », l'acte militant, et j'ose ces mots en dépit du fait qu'ils soient de plus en plus galvaudés. Inutile de convoquer la perspective critique du chercheur, ou la neutralité dans la production des savoirs. Avec toi, M. le Professeur, on ne peut que célébrer l'honnêteté intellectuelle qui te fait énoncer librement l'admiration portée à ceux qui sont « sortis de l'Islam en lui restant fidèle »⁵; qui te fait dénoncer la poignée d'individus qui prétend parler au nom de tous ; qui te fait regretter les « appartenances qui fonctionnent comme des forteresses assiégées » et célébrer « l'appartenance plurielle dans un monde hanté par l'exclusivisme des identités »⁶.

Ré-énoncés dans le contexte de l'après-Charlie – au sens large, parce que j'aimerais qu'il y ait un après-Musée du Bardo – ces mots résonnent d'autant plus fort et trouvent un écho pertinent dans l'engagement humaniste, sans concession. Certes, nous avons la chance que la République garantisse le libre exercice et la libre pensée : nous savons aujourd'hui mieux qu'hier que cela ne va pas de soi, que c'est un travail de tous les instants, notamment pour préserver la laïcité. Ce que tu continues à faire, au sein de l'ISERL, au sein de Lumière Lyon 2, et au-delà. Je voulais publiquement, et au nom de tous, de l'établissement, te remercier





Monsieur le Professeur et souhaiter que cette belle journée soit un franc succès ■

1. Conférence d'actualité [<http://www.univ-lyon2.fr/conference-d-actualite-tunisie-libertes-academiques-dans-un-pays-en-transition--565881.kjsp?RH=WWW> consulté le 20 mars 2014].
2. Serge GRUNZINSKI, *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999, 345 p.
3. Mohamed-Chérif FERJANI, « Islam, paix et violence », *Revue Projet*, 2004/4, n° 281, pp. 47-52.
4. Mohamed-Chérif FERJANI, « Théologie et modernité dans le monde musulman : entre "modernisation de l'Islam" et "islamisation de la modernité" », dans Giovanni LEVI, *Entre théologie et politique. Les origines théologiques cachées de la pensée politique contemporaine dans les pays de la Méditerranée*, L. E. Cafoscarina, Dorsoduro, Venezia, 2010, pp. 67-84.
5. Mohamed-Chérif FERJANI, « Sortir de l'Islam en lui restant fidèle. Les parcours de Mahmoud Marcel Reggui et de Jamel Eddine ben Cheikh », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 2013/4, n° 28, pp. 33-45.
6. *Idem*, p. 41 et p. 44.

